



**HAL**  
open science

## Intensité, degré et argumentation dans la langue

Clara Romero

► **To cite this version:**

| Clara Romero. Intensité, degré et argumentation dans la langue. 2013. halshs-01363486

**HAL Id: halshs-01363486**

**<https://shs.hal.science/halshs-01363486v1>**

Preprint submitted on 12 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Intensité, degré et argumentation dans la langue

Note de synthèse sur quelques travaux d'inspiration argumentativiste (1980-2012)

par Clara Romero, 2013

Université Paris-Descartes & Laboratoire Modyco (Recherche publique française)

---

Pour autant qu'elles disent quelque chose sur la nature du sens ou de l'activité langagière, plusieurs grandes théories linguistiques ont un point de vue propre sur l'intensité. Nous présentons ici celui de l'Argumentation dans la Langue (ADL), qui inspire un certain nombre de travaux actuels.

Développée par Anscombe et Ducrot à partir des années mille-neuf-cents-soixante-dix, l'ADL développe une conception du sens qui éclaire sous un jour nouveau les faits relatifs à l'intensité. En évolution depuis plus de quarante ans, l'ADL est passée par plusieurs grandes phases. Elle connaît aujourd'hui des émanations diverses, notamment la théorie des « blocs sémantiques » de Carel et Ducrot (§3). Si les notions techniques en vigueur lors des d'étapes antérieures (§1 et 2) ne sont plus utilisées par Carel et Ducrot, elles le sont toujours par d'autres linguistes et sont, de toute manière, indispensables à une introduction à la théorie.

Dans l'optique de l'ADL, le sens des énoncés (essentiellement assertifs) est conçu comme un ensemble d'**enchaînements argumentatifs**. À savoir : si je dis *C'est un bon restaurant*, je ne réfère pas à une quelconque qualité objective, ni même subjective, du restaurant, mais je rends possible un certain type d'enchaînements discursifs. En effet, on peut dire :

*C'est un bon restaurant, allons-y.*

Mais on ne peut pas dire (sauf contexte particulier) :

*\*C'est un bon restaurant, n'y allons pas.*

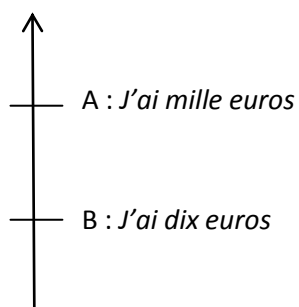
## 1. Les « mots du discours » et les échelles argumentatives

L'ADL s'est d'abord intéressée au fonctionnement des « mots-outils » (elle dirait aujourd'hui « articulateurs argumentatifs »), tels que *mais*, qui permet d'enchaîner de façon inattendue :

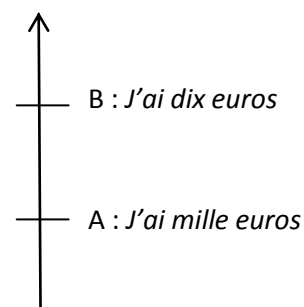
*C'est un bon restaurant, **mais** n'y allons pas, car...*

À ce moment, les énoncés sont vus comme des **arguments** en faveur de **conclusions** (et leur sens est entièrement constitué par ces conclusions). En tant que tels, ils sont hiérarchisables sur des **échelles argumentatives**. Contrairement à une échelle ordinaire, qui ne reflète que des quantités, une échelle argumentative hiérarchise des arguments en faveur d'une même conclusion (formant une classe argumentative) :

C : Je suis riche



C' : Je suis pauvre



Si l'on vise la conclusion C, A est un argument plus fort que B, ce qui signifie que l'on pourrait admettre A comme étant un argument en faveur de C, sans nécessairement admettre B. Au contraire, si l'on vise la conclusion C', B est un argument plus fort que A. On voit que cet ordre des arguments ne correspond pas à celui des quantités exprimées.

L'intérêt de ce modèle est d'avoir mis au jour les orientations argumentatives opposées de mots formant des paires, telles que *presque* et *à peine*, ou *peu* et *un peu* (v. plus loin § 2.1) :

*J'ai presque(dix / mille) euros, je suis riche.*      \**J'ai presque(dix / mille) euros, je suis pauvre.*  
*J'ai à peine(dix / mille) euros, je suis pauvre.*      \**J'ai à peine(dix / mille) euros, je suis riche.*

On voit que l'orientation vers C ou vers C' dépend entièrement du mot-outil. Ces notions vont maintenant être mises à profit pour expliquer des mots-outils qui renforcent la valeur des énoncés en tant qu'arguments.

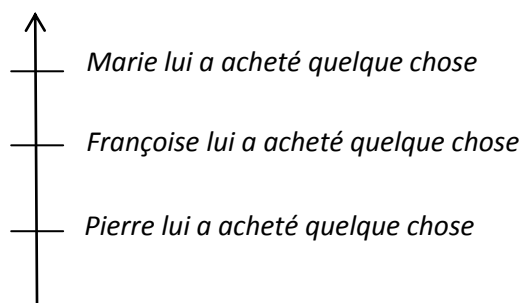
Les cinq mots rapidement présentés ci-après (choisis parmi d'autres) apportent de la force au discours en assurant, chacun à sa manière, le lien entre les arguments et la conclusion. On verra dans l'ordre : *même*, *d'ailleurs*, *décidément*, *forcément*, *justement*, en fournissant, lorsqu'elle existe, la référence bibliographique de l'étude correspondante.

### 1.1 Même

► Ducrot et al. (1980 : 7-56)

*Même* indique que l'on doit considérer que l'on a affaire à un argument fort. Prenons l'échelle argumentative suivante :

*Jean est un bon vendeur*



Pour marquer l'argument le plus fort, on peut dire :

***Même Marie lui a acheté quelque chose.***

Cela signifie qu'il y a de l'intensité à dire cela, et présuppose que Marie n'est pas dépensière, contrairement à Pierre. La conclusion s'en trouve naturellement renforcée :

**Même Marie lui a acheté quelque chose, c'est dire si Jean est un bon vendeur !**

### 1.2 D'ailleurs

► Ducrot et al. (1980 : 193-232)

*D'ailleurs* présente un argument comme supplémentaire, en faveur d'une conclusion que d'autres arguments suffiraient à établir :

*Marie joue très bien du violon. D'ailleurs, elle donne des cours particuliers.*

Cet argument secondaire présuppose qu'il en existe d'autres, ce qui renforce la conclusion, que ces arguments existent ou non.

### 1.3 Décidément

► V. Ducrot & al. (1980 : 131-159).

*Décidément !* (tout comme *Eh bien !*) est une réaction interjective à une situation inattendue. Cette situation consiste en ce qu'un fait  $A_n$  fait suite à d'autres faits semblables  $A_1, A_2, \dots$  dont le locuteur a eu connaissance précédemment. Dans *Décidément*, C, C peut entretenir diverses relations métonymiques avec les faits A. C peut en être :

- une généralisation : *Décidément, on aura tout vu.*

- une cause : *Décidément, vous êtes idiot.*

- une conséquence : *Décidément, je ne resterai pas ici un jour de plus.*

Toujours est-il que l'accumulation des faits A ne peut pas être une simple coïncidence, elle constitue donc un argument fort en faveur de C.

### 1.4 Forcément

► Danjoux-Flaux & Gary-Prieur (1981)

*Forcément* présente une conclusion (C) comme la conséquence nécessaire d'une cause (A). Cette cause est présupposée (d'où le couplage fréquent avec *puisque*, dont le rôle est également d'introduire une cause sur le mode de la présupposition), mais pas toujours explicite. On peut avoir *Forcément C (puisque A), Forcément, A ou Forcément !* :

**Forcément, il n'a pas pu m'appeler (puisque le téléphone était débranché).**

**Forcément, le téléphone était débranché.**

L'enchaînement de la cause et de la conséquence est présenté comme une nécessité. Ce qui est remarquable, c'est que la « contrainte » qu'impose *forcément* aux faits semble s'appliquer également au locuteur (« Je suis forcé de conclure »), et enfin à l'auditeur, forcé d'admettre.

### 1.5 Justement

► Bruxelles & al. (1982)

Certains emplois de *justement* opèrent en dialogue une inversion argumentative. Le locuteur reprend l'argument de l'auditeur, qui visait une conclusion C pour en faire un argument en faveur de  $\neg C$  (la négation de C). Cet argument est devenu un « piège » pour l'auditeur qui se voit obligé d'admettre une conclusion dont il a lui-même fourni l'argument :

- *Je ne n'irai pas à ce cocktail.*
- *Pourquoi pas ? Il y aura plein de bonnes choses à manger.*
- **Justement**, (*c'est pour ça qu'il ne faut pas que j'y aille*) !

## 2. Les « modificateurs » et la théorie des topoï

On a appelé **modificateurs** ces mots-outils qui, portant sur des mots pleins, viennent modifier leur force en tant qu'arguments, c'est-à-dire la force avec laquelle les topoï qui constituent leur sens vont être actualisés. Les topoï sont en effet conçus comme graduels, c'est-à-dire mettant en rapport deux notions graduelles. Par exemple, parmi les topoï constitutifs de *dormir*, on trouve : « Plus on dort, plus on est reposé » (ou « Moins on dort, moins on est reposé »). Il existe plusieurs sortes de modificateurs : les **modificateurs déréalisants**, les **modificateurs réalisants** et les **surréalisants** (Ducrot, 1995 et García Negroni, 1995).

### 2.1 Les modificateurs déréalisants (MD)

Les MD font que les topoï du mot qu'ils modifient vont s'appliquer faiblement, voire pas du tout. Les plus connus sont *peu* et *un peu*. On peut dire :

*J'ai dormi, je suis reposé.*

*J'ai **un peu** dormi, je suis à peu près reposé.*

Le MD de ce type sont dits **atténuateurs**, car la force de l'argument *J'ai dormi* se trouve atténuée, mais l'orientation argumentative est conservée. En revanche, l'enchaînement normal après *peu* est :

*J'ai **peu** dormi, je ne suis pas reposé.*

Ce type de MD est dit **inverseur**, car il inverse les conclusions rattachées à *dormir*.

Remarque : en fait, les inverseurs ne sont pas à mettre sur le même plan que les atténuateurs, ce dont rend désormais compte la théorie des blocs sémantiques (v. plus loin § 3), qui fait des inverseurs un autre type de modificateurs. Ils ne sont pas des intensifieurs mais peuvent être articulés avec un modificateur réalisant pour exprimer de l'intensité : *très peu, pas du tout dormi*.

### 2.2 Les modificateurs réalisants (MR)

Les MR font que les topoï du mot qu'ils modifient s'appliquent fortement. Poursuivant sur le même exemple, *bien* est un MR possible pour *dormir* en ce que *J'ai bien dormi* est un meilleur argument en faveur de la conclusion *Je suis reposé* que simplement *J'ai dormi*. On peut donc enchaîner avec une conclusion elle aussi « réalisée » :

*J'ai **bien** dormi, je suis **bien** reposé.*

Les MR peuvent naturellement être des adjectifs s'appliquant à des noms ou des adverbes s'appliquant à des verbes. *Rapide*, lorsqu'il modifie *changement*, est un MR. Cela signifie que le genre de conclusions que vise *changement* sont encore mieux atteintes lorsque l'on a *changement rapide*. On reconnaît un MR par le fait que l'on peut lui rattacher *même* (on a vu ci-dessus –§ 1.1 – que *même* est un « articulateur argumentatif » qui marque un bon argument) :

*Il y a eu un changement, **et même** rapide.*

Un MD sera plutôt introduit par *mais* (*mais* est un articulateur argumentatif qui indique qu'il faut tirer une conclusion opposée à celle attendue) :

*Il y a eu un changement, **mais** lent.*

D'autres exemples de MR sont les adjectifs ou les adverbes des syntagmes suivants : *parler fort, partir tôt, partir loin, parent proche, examen difficile, jolie femme*. On voit, pour chaque unité, que l'ensemble des MR lexicaux est plus vaste que celui des adjectifs et adverbes considérés comme intensifieurs (*changement spectaculaire*), selon une conception plus classique (naïve ?) du degré d'intensité.

### 2.3 Les modificateurs surréalisants (MS)

Les MS font que les topoï du mot qu'ils modifient s'appliquent de manière absolue (v. [García Negroni, 1995](#)). En effet, ils bloquent toute conclusion opposée à celle attendue. Tandis qu'il n'est pas impossible de dire :

*J'ai dormi mais je ne suis pas reposé.*

ou même :

*J'ai **bien** dormi, mais je ne suis pas reposé.*

on peut difficilement avoir :

*?J'ai {**hyper bien / formidablement**} dormi, mais je ne suis pas reposé.*

ou

*?J'ai **énormément** mangé, mais j'ai encore faim.*

ou encore

*?Jean est **immensément** riche, mais il y a des choses qu'il n'a pas les moyens de s'offrir.*

Les MS ont d'autres caractéristiques syntaxiques qui les distinguent des MR :

- Ils s'accompagnent de marques prosodiques (figurées par les capitales) :

*J'ai **HYPER** bien dormi (!)*

*Le changement a été **FULGURANT**(!)*

- Ils peuvent être précédés de *mais* :

*Le changement a été **mais FULGURANT** !*

Dans la théorie de la polyphonie, *mais* met en scène deux énonciateurs : un E<sub>2</sub>, auquel le locuteur s'identifie, venant réagir au point de vue d'un E<sub>1</sub> qui en était resté à un MR : « le changement a été non pas rapide (E<sub>1</sub>) [ellipsé] mais fulgurant (E<sub>2</sub>) ». Il est intéressant de noter que les MR peuvent devenir des MS si la prosodie s'y prête :

*Le changement a été (mais) **RAPIDE** !*

- Ils ne peuvent être précédés de *ne... que*. Cet articulatoire argumentatif, qui précède facilement un MD,

*Le changement n'a été **que lent**.*

peut à la rigueur précéder un MR (qui aura une interprétation autonymique) :

*Le changement n'a été **que rapide**. [et non fulgurant]*

mais pas un MS (sauf interprétation ironique) :

*?Le changement n'a été **que fulgurant**.*

- Ils ne peuvent faire l'objet d'une vraie question (non rhétorique) :

*Le changement a-t-il été rapide ? vs*

*?Le changement a-t-il été fulgurant ?*

#### 2.4 Les expressions verbales

Silvia Palma (1995) a étudié le fonctionnement argumentatif d'expressions verbales. Les expressions sont dites à polarité positive (si elles ont la forme d'une assertion) ou à polarité négative (si elles ont la forme d'une négation). Ce qui est intéressant, c'est qu'elles contiennent un modificateur (intégré ou non). Du côté des MR ou des MS, on trouve :

(1) polarité positive	(2) polarité négative
<i>couler les yeux de la tête</i>	<i>ne pas lever le petit doigt</i>
<i>connaître par cœur</i>	<i>ne pas arriver à la cheville</i>
<i>se vendre comme des petits pains</i>	<i>ne pas avoir la moindre envie</i>
<i>sortir par les oreilles</i>	<i>ne pas changer un iota</i>

Du côté des MD :

(3) polarité positive (atténuateurs)	(4) polarité négative (inverseurs)
<i>avouer du bout des lèvres</i>	<i>ne pas être la mer à boire</i>
<i>écouter d'une oreille</i>	<i>ne pas casser des briques</i>
<i>avancer à pas de fourmi</i>	<i>ne pas en mener large</i>
<i>dire à demi-mot</i>	<i>ne pas être tombé de la dernière pluie</i>

On a vu que les expressions des catégories (1) et (2) avaient un sens de très haut ou bas degré. Mais certaines parmi la catégorie (3) peuvent également l'avoir dans la mesure où c'est l'atténuation qui est intensifiée (*avancer à pas de fourmi* = « très peu », *avouer du bout des lèvres* « très difficilement »). Quant à celles de la catégorie (4), elles peuvent l'avoir si elles sont utilisées comme litotes (ce qui est souvent le cas) : *Ce n'est pas la mer à boire* = « Ce n'est pas très difficile » > « C'est très facile ».

### 3. Les « opérateurs » et la Théorie des Blocs Sémantiques

Initiée au début des années 1990, la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS) est un des avatars actuels de l'ADL, qui a continué à étudier, entre autres, les mots de l'intensité. Dans ce nouveau cadre,<sup>1</sup> l'argument et la conclusion forment un enchaînement, un **bloc** inséparable. Par ailleurs, on appelle **argumentation externe** (AE) d'une unité l'ensemble des enchaînements contenant cette unité, soit dans la position de l'argument (AE à droite), soit dans celle de la conclusion (AE à gauche). Enfin, y a deux types fondamentaux d'enchaînements selon que l'articulation qu'ils contiennent entre les deux parties du bloc est équivalente à *donc* ou à *pourtant*. L'AE à droite de *dormir*, qui contient deux des « aspects » d'un même bloc, peut être notée (sous forme abrégée et partiellement formalisée) :

<i>dormir</i>	DONC	<i>devenir reposé</i> :	« aspect normatif » du bloc
<i>dormir</i>	POURTANT	— <i>devenir reposé</i> :	« aspect transgressif » du bloc <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Il n'est pas possible d'exposer ici les tenants et les aboutissants de l'évolution de la théorie des topoï à la TBS. On peut toutefois retenir que la TBS n'est pas simplement une version plus formalisée de l'ADL. En ne recourant plus au topoï (qui appartenaient à un métalangage), la TBS radicalise l'hypothèse d'un sens uniquement constitué de discours virtuels.

<sup>2</sup> Un bloc complet comprend en fait quatre aspects. Ceux-ci-dessus, auxquels il faut ajouter ceux correspondant à l'AE à droite de *ne pas dormir* : —*dormir* DONC —*devenir reposé* (normatif) et —*dormir* POURTANT *devenir reposé* (transgressif).

On a vu, dans un exemple ci-dessus, l'effet d'un MR (*bien*) sur l'AE de *dormir*, qui pourrait être noté ainsi :

*dormir* (+)          DONC          *devenir reposé* (+)

Mais certains faits (v. ci-dessous, § 3.2) ont révélé que le sens d'un mot plein est également fait des discours qu'il « contient », c'est son **argumentation interne** (AI). L'AI d'une unité correspond à une paraphrase de cette unité, et ne comporte qu'un seul aspect d'un bloc. Par exemple, on peut paraphraser *Jean est prudent* par *Jean prend des précautions lorsqu'il y a du danger*, on peut donc fournir comme AI de *prudent* :

*danger*    DONC          *précautions*

et pour *imprudent* :

*danger*    POURTANT       $\neg$ *précautions*

### 3.1 Effet des modificateurs réalisants sur l'argumentation interne

Si l'on regarde l'effet d'un MR sur l'AI des mots en X DONC Y, on constate que cela atténue X et/ou que cela intensifie Y. L'AI de *très prudent* est donc, selon le contexte, l'une de ces trois :

*danger*          DONC *précautions* (+)

*danger* (-)      DONC *précautions*

*danger* (-)      DONC *précautions* (+)

Ce serait la même chose pour *très sévère* (en admettant l'AI de *sévère* : *faute* DONC *punition*) :

*faute*    DONC *punition* (+)

*faute* (-) DONC *punition*

*faute* (-) DONC *punition* (+)

Pour les mots en X POURTANT Y, la règle n'est pas la même : il faut intensifier l'un ou les deux membres du bloc. Voyons les AI respectives de *très imprudent* et de *très indulgent* (en admettant l'AI de *indulgent* : *faute* POURTANT  $\neg$ *punition*) :

AI *très imprudent* :

*danger*    POURTANT       $\neg$ *précautions* (+)

*danger* (+)    POURTANT       $\neg$ *précautions*

*danger* (+)    POURTANT       $\neg$ *précautions* (+)

AI *très indulgent* :

*faute*    POURTANT       $\neg$ *punition* (+)

*faute* (+)    POURTANT       $\neg$ *punition*

*faute* (+)    POURTANT       $\neg$ *punition* (+)

Mais tous les mots ne suivent pas cette règle. Les mots ci-dessus sont dit « doxaux ». L'AI d'autres mots, dits « paradoxaux », tels *casse-cou* ou *masochiste*, réagit différemment à un MR. Si l'on admet les AI suivantes (étant donné que *casse-cou* peut être paraphrasé par *qui fait certaines choses parce qu'elles sont dangereuses*, et *masochiste* par *qui fait certaines choses parce qu'elles sont douloureuses*) :

AI *casse-cou* :    *danger*    DONC    *faire* (ou  $\neg$ *précautions*)

AI *masochiste* :    *douleur*    DONC    *faire* (ou *plaisir*)

alors on voit que *très casse-cou* et *très masochiste* donnent respectivement :

AI *très casse-cou* :

*danger*    DONC    *faire* (+)

*danger* (+)    DONC    *faire*

AI *très masochiste* :

*douleur*    DONC    *faire* (+)

*douleur* (+)    DONC    *faire*



*danger (+) DONC faire (+)*

*douleur (+) DONC faire (+)*

ce qui ne correspond pas à la règle ci-dessus des mots en X DONC Y. Ces manipulations donc ont été vues comme propres à définir différentes classes de mots.

Pour ce qui est de rendre compte de la différence entre *très prudent* et *extrêmement prudent*, c'est-à-dire entre deux degrés de modification réalisante, Lescano (2004) proposait que la modification réalisante soit une opération récursive, c'est-à-dire qu'elle puisse être répétée. Il faudrait alors décrire le sens d'un modificateur comme *extrêmement*, comme un modificateur récursif, de manière à ce qu'un moindre degré de renforcement soit possible, ce qu'on pourrait noter :

*danger((-)-) POURTANT précautions ((+)+)*

Nous ne donnerons pas ici davantage de détails, car cette question n'est en réalité plus à l'ordre du jour. Au contraire, après une période de transition, la TBS s'est progressivement départie de la notion de scalarité. Il était en effet dans sa logique d'en réduire les effets à des configurations particulières de blocs sémantiques. Voyons justement la description de deux mots-outils qu'on pourrait penser inconcevables autrement qu'en termes de degré : *trop* et *très*. Contre toute intuition, cette notion n'est plus nécessaire à leur description dans le cadre de la TBS.

### 3.2 Description de *trop*

C'est la description de *trop* par Carel (1995) qui a amené la découverte des AI. Auparavant, on distinguait des emplois « inverseurs » et « non inverseurs » de *trop*. Les emplois inverseurs de *trop*, dans lesquels *trop* portait sur des mots axiologiquement\* positifs (comme *prudent*), étaient traités en termes de « seuil d'inversion » sur l'échelle argumentative. Autrement dit, passé un certain degré, la conclusion s'inversait :

*Jean est prudent, il n'aura pas d'accident.*

*Jean est très prudent, il n'aura jamais d'accident.*

*Jean est trop prudent, il aura un accident.* (« Il ne roule pas assez vite. »)

Dans les emplois non inverseurs, *trop* portait sur des mots axiologiquement\* négatifs (comme *imprudent*). *Imprudent* et *trop imprudent* étaient coorientés :

*Jean est imprudent, il aura un accident.*

*Jean est trop imprudent, il aura un accident.*

Non seulement cette solution était inconsistante (la notion de seuil d'inversion supposait un argument A plus fort qu'un argument B, mais qui n'appartenait pas à la même classe argumentative), mais elle s'appuyait sur des jugements d'acceptabilité erronés. En effet, on peut très bien dire :

*Jean est trop prudent, il n'aura pas d'accident.* (« trop prudent pour avoir un accident »)

Il est alors apparu que *trop* était en fait susceptible d'agir sur l'AI des mots pleins. Tandis que le *trop* non inverseur opère sur l'AE en sélectionnant l'aspect normatif et en refusant l'aspect transgressif :

*Jean est trop imprudent, il aura un accident :*

aspect normatif : *imprudent* DONC *accident*

aspect transgressif : *imprudent* POURTANT *–accident*

*Jean est trop prudent, il n'aura pas d'accident :*

aspect normatif : *prudent* DONC *–accident*

aspect transgressif : *prudent* POURTANT *accident*

le *trop* inverseur atteint l'AI. Ainsi, l'AI de *prudent* (*danger* DONC *précautions*) devient :

*Jean est trop prudent, il aura un accident :*

—*danger* POURTANT *précautions*

De façon générale, l'AI des mots (désormais dits) doxaux en X CONNECTEUR Y devient —X CONNECTEUR'<sup>3</sup> Y.

Dans une étude ultérieure, Ducrot (2002) précise que les deux *trop* correspondent à deux types d'opérations bien distinctes :

- *Trop* « modificateur » (correspondant aux emplois inverseurs) : l'AI de *trop P* (—X AUTRE CONNECTEUR Y) correspond à la « transposition » de l'AI de *P* (X CONNECTEUR Y) :

*Pierre est sévère, c'est un bon père.*

*Pierre est trop sévère, ce n'est pas un bon père.*

AI *sévère* : *faute* DONC *punition*

AI *trop sévère* : —*faute* POURTANT *punition*

- *Trop* « internalisateur » : l'AI de *trop P* intègre un aspect de l'AE de *P* :

*Jean est imprudent, il aura un accident.*

*Jean est trop imprudent, il aura un accident.*

AE *imprudent* : *imprudent* DONC *accident*

AI *trop imprudent* : *imprudent* DONC *accident*

= « d'une imprudence qui provoque les accidents »

ou

*Jean est prudent, il n'aura pas d'accident.*

*Jean est trop prudent, il n'aura pas d'accident.*

AE *prudent* : *prudent* DONC —*accident*

AI *trop prudent* : *prudent* DONC —*accident*

= « d'une prudence qui empêche les accidents »

NB : Les modificateurs et les internalisateurs sont deux types d'opérateurs.

► Des propositions plus récentes sur *trop* ont été formulées par Raccah (2005) et Raccah & Várkonyi (2012), dans le cadre d'une « théorie des points de vue » (autre avatar de l'ADL).

### 3.3 Description de très

De la même manière, *très* est décrit par Lescano (2005) non pas comme intensifieur, mais comme un opérateur autorisant certains types de discours plutôt que d'autres. Il montre en effet que si l'on trouve *aiguisé* dans des contextes où un outil est considéré comme tranchant (*Prends ce couteau, il est aiguisé*), *très aiguisé* est plutôt employé lorsque celui-ci est vu comme dangereux (*Attention, ce couteau est très aiguisé*). L'AI de *très aiguisé* intègre donc des discours présents dans l'AE de *aiguisé* (*aiguisé* DONC *dangereux*), alors que l'AI d'*aiguisé* est du genre *mousse avant* POURTANT *tranchant après*. Cette explication vaut aussi pour un adjectif morphologiquement relationnel tel que *parisien*, qui dit-on, devient « qualificatif » lorsqu'il est modifié par *très* :

(1) *J'ai vendu mon appartement parisien.* (situé à Paris)

(2) *J'ai acheté un appartement très parisien.* (situé n'importe où)

Or il apparaît que, de la même manière, *très X* renvoie à l'AE de *X* : par exemple (*appartement parisien* DONC *parquet et moulures*). Cela est en fait dû à la manière dont cet opérateur réorganise la

<sup>3</sup> CONNECTEUR' indique l'autre connecteur que celui de départ : si CONNECTEUR = DONC, CONNECTEUR' = POURTANT, et si CONNECTEUR = POURTANT, CONNECTEUR' = DONC.

prédication dans la phrase : en (1), je dis que **j'ai vendu un appartement** (qui m'appartenait et qui était situé à Paris), en (2), je dis que **l'appartement que j'ai acheté a un certain style** (celui des appartements parisiens).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- BRUXELLES Sylvie & al. (1982) « *Justement*, l'inversion argumentative », *Lexique* 1, p. 151.
- CAREL Marion (1995) « *Trop* : argumentation interne, argumentation externe et positivité », in Jean-Claude Anscombe (dir.), *Théorie des topoï*, Paris : Kimé, p. 177-206.
- DANJOU-FLAUX Nelly & GARY-PRIEUR Marie-Noëlle (1981) « *Forcément* ou le recours à la force dans le discours », *Modèles linguistiques* 3-1, p. 54-111.
- DUCROT & al. (1980) *Les mots du discours*, Paris : Minuit.
- DUCROT Oswald (1991) « *Peu et un peu* » in *Dire et ne pas dire : Principes de sémantique linguistique*, Paris : Hermann, p. 191-220 (1<sup>ère</sup> éd. 1970).
- DUCROT Oswald (1995) « Les modificateurs déréalisants », *Journal of Pragmatics* 24, p. 145-165.
- DUCROT (2002) « Les internalisateurs » in HanneLeth Andersen & Henning Nølke (dir.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne : Peter Lang, p. 1-11.
- GARCÍA NEGRONI María Marta (1995) « Scalarité et réinterprétation : les modificateurs surréalisants », in Jean-Claude Anscombe (dir.), *Théorie des topoï*, Paris : Kimé, p. 101-144.
- LESCANO, Alfredo M. (2004) « Fuerza argumentativa relativa en los grados superiores de la escala » in E. Arnoux & María Marta García Negroni (dir.), *Homenaje a Oswald Ducrot*, Buenos Aires : Eudeba, p. 227-257.
- LESCANO, Alfredo M. (2005) « Lorsque très ne renforce pas », *Revue Romane* 40-1, p. 101-114.
- PALMA Silvia (1995) « La Scalarité dans les expressions figées : le cas des locutions à polarité », in Jean-Claude Anscombe (dir.), *Théorie des topoï*, Paris : Kimé, p. 145-175.
- RACCAH Pierre-Yves (2005) « Une description de l'excessivité en sémantique des points de vue » in Florence Lefeuvre et Michèle Noailly (dir.), *Travaux linguistiques du CerLiCO18, Intensité, comparaison, degré 2*, Presses Universitaires de Rennes, p. 171-190.
- RACCAH Pierre-Yves & VÁRKONYI Zsófia (2012) « *Assez c'est presque trop* », Actes du 3<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon : 4-7 juillet 2012, EDP Sciences, p. 1909, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100146>.